

ÉDITORIAL

Par ALEXANDRA SCHWARTZBROD

Mal-être

Le clown incarne une multitude de figures, et notamment celle du bouffon (il n'est pas tant associé à l'humour qu'à la moquerie), mais toutes ont cette même caractéristique : ce sont des personnages solitaires. Pire, seuls parmi la foule railleuse, ils masquent leur mal-être derrière un visage figé sur lequel ne transparait aucune expression ni émotion. Pas étonnant, donc, qu'il provoque en nous un tel malaise. Un malaise qui pourrait être amplifié en ce 31 octobre, jour de Halloween, alors que les forces de l'ordre s'inquiètent de la prolifération des clowns maléfiques dans la foulée des attaques de ces dernières semaines qui ont vu des ados se grimer pour terroriser les passants. L'affaire a été suffisamment prise au sérieux par la police pour qu'elle dégage des communiqués qui seraient drôles s'ils ne traduisaient une réalité aussi sordide. Exemple, parmi d'autres : « Les clowns qui s'inspirent de Massacre à la tronçonneuse ne sont pas les bienvenus devant les écoles. » Comme l'explique le sociologue Thierry Breton dans son analyse (lire page 5), « le masque n'assure pas seulement l'anonymat, il favorise aussi la levée des interdits, suspend l'exigence morale, lève le verrou du moi et laisse libre cours au jaillissement de la pulsion ». Défouloir pour ados en besoin de virilité, ce travestissement et l'abus qui en est fait à tout du cache-misère. Ce qui est sûr, c'est qu'il ne fait plus rire du tout.

REPÈRES



DR

«ÇA»

Inventée par l'auteur américain Stephen King, Ça (It, en VO) est l'entité qui terrorise un groupe d'enfants dans une petite ville du Maine, aux États-Unis. Le plus souvent, elle apparaît sous les traits de Pennywise, un clown maléfique.



DR

«LOGORAMA»

Court métrage réalisé par le studio H5, en 2009, le film utilise comme personnages et éléments du décor près de 3000 logos célèbres parmi lesquels Ronald McDonald, mascotte du fast food, transformé ici en gangster preneur d'otages.



DR

«AMERICAN HORROR STORY»

Défini comme «le clown le plus terrifiant de tous les temps» par le scénariste de la série, Ryan Murphy, Twisty (le tordu) a dépassé toutes les espérances de son créateur. Selon le Hollywood Reporter, un syndicat américain de clowns aurait même protesté pour que le monstrueux personnage cesse de faire du tort à la noble profession.

Pour Halloween, la police met en garde contre un regain du phénomène qui, depuis trois semaines, alimente la rumeur et joue à nous faire peur.

Les clowns au pilori

L'ESSENTIEL

LE CONTEXTE

Depuis le 10 octobre, des ados ou des jeunes adultes déguisés en clowns se livrent à des agressions en divers endroits du pays ou se passent le mot sur les réseaux sociaux.

L'ENJEU

En ce 31 novembre, jour de Halloween, certaines municipalités ont interdit les déguisements de clown, les forces de l'ordre sont mobilisées.

Par PATRICIA TOURANCHEAU

Inspirés par le roman d'épouvante Ça de Stephen King, par une vidéo italienne qui met en scène un clown tueur armé de masses ou de tronçonneuses, ou par la série American Horror Story, les imitateurs de clowns se déchaînent depuis trois semaines en France et le ministère de l'Intérieur redoute Halloween, ce vendredi. Un porte-parole de la police nationale relative toutefois « ce phénomène de mode sporadique et ponctuel qui est déjà en train de baisser ». Un commissaire conseille donc aux médias de ne « pas relancer la machine à rumeurs, donner des idées à d'autres petits malins, et nous obliger à poster des CRS partout sous la pression, on ne veut pas remettre une pièce dans le juke-box ». Mais dans l'Hérault, où plusieurs comiques menaçants ont déjà sévi, le maire de Vendargues (6 000 habitants) vient d'interdire « à tout individu ou groupe de personnes âgées de 13 ans ou plus de circuler déguisé ou grimé en clown dans les rues et espaces publics » pour Halloween, le 31 octobre et le 1^{er} novembre. Il s'agit de « protéger les enfants en empêchant des clowns mal intentionnés de se mélanger aux habitants » et « d'éviter toute confusion et perturbation éventuelles » du défilé officiel.

HACHES. La première apparition d'un « clown agressif », selon la terminologie policière, remonte au 10 octobre à Périgueux où un jeune de 17 ans déguisé et grimpé à poursuivi des passants avec une arme factice. Il a expliqué qu'il avait « voulu reproduire la vidéo de YouTube ». Puis, dans le Nord-Pas-de-Calais, plusieurs cas ont été signalés et trois plain-

tes enregistrées. Le préfet a dû dénoncer ces agissements sur Facebook, et la police lancer un avertissement sur Twitter le 17 octobre pour enrayer le phénomène : « Les clowns qui s'inspirent de Massacre à la tronçonneuse ne sont pas les bienvenus devant les écoles. » Arrêté ce jour-là, un plaisantin de 19 ans qui terrorisait des enfants, une arme blanche à la main à Douvrin (Pas-de-Calais), sera condamné à six mois de prison avec sursis et 105 jours de travaux d'intérêt général par le tribunal de Béthune. Deux gamins de 14 ans arrêtés dans le Nord avec des haches en plastique ont dit en garde à vue qu'ils « testaient leur déguisement de Halloween ».

FUITE. En réaction à la multiplication de ces clowns menaçants, la police a publié le 24 octobre un nouvel avertissement sur les réseaux sociaux, rappelant que « la détention d'une arme sur la voie publique est un délit passible d'une peine d'emprisonnement ». Dans l'Hérault, où six plaintes ont été déposées, le tribunal de Montpellier a puni sévèrement un garçon de 18 ans alcoolisé et affublé d'un

Deux gamins de 14 ans arrêtés dans le Nord ont dit en garde à vue qu'ils « testaient leur déguisement de Halloween ».

masque de clown ayant frappé de 30 coups de barre de fer au dos et à la nuque un agent artistique de 35 ans, qui a « eu la peur de (sa) vie ». Son agresseur, qui a reconnu avoir voulu effrayer et dépouiller un inconnu – comme c'est la mode sur les réseaux sociaux –, a été condamné à douze mois de prison dont quatre ferme lundi.

Les clowns agressifs font la une du



Lors de la fête des morts à Mexico, en 2009. PHOTO HECTOR MEDIAVILLA. PICTURETANK

Le cinéma puis les séries télé ont souvent exploité ce personnage malaisant et torturé.

Le bouffon diabolique, figure classique

Si le phénomène des clowns agressifs n'est pas de nature à rassurer les foules, il ne faudrait quand même pas tout à fait tomber des nues à propos de la vivacité de cette figure maléfique qui fait partie, depuis très longtemps, du paysage culturel mondial. Le clown du mal, evil clown en anglais, est un classique, une vieille histoire déclinée sur tous les tons, suscitant angoisse et incompréhension. Car, après tout, quel sombre dessein peut conduire des hommes (comme

par hasard, il y a très peu de femmes clowns) à endosser ces vêtements grotesques, à peindre ces maquillages outranciers sinon pour dissimuler une monstruosité ? Cette dualité du personnage a été abordée très tôt au cinéma, depuis les grandes heures du muet, avec notamment le célèbre *Homme qui rit*, de Paul Leni (1928), d'après Victor Hugo, dans lequel Conrad Veigt faisait une exemplaire interprétation, le visage figé dans un sourire perpétuel formé par une cicatrice

obscène lui barrant le visage. Pour ceux qui douteraient de la postérité du personnage, qu'ils revoient une des apparitions récentes du Joker dans les divers *Batman*, dont celui de Christopher Nolan, *The Dark Knight*, avec Heath Ledger dans son ultime rôle. Ça devrait leur dire quelque chose. « *Rigoletto* ». Dans un genre moins horrifique, mais plus vicelard, il avait avec le *Roi s'amuse* en 1832, mieux connu dans la version opéra de Verdi, *Rigoletto* (1851) où un clown,

bert Brenon, y campait un clown au grand cœur, tombant amoureux d'une belle orpheline (Loretta Young) qu'il avait adoptée alors qu'elle n'était qu'une enfant. Là encore Victor Hugo est au coin du bois, puisqu'en mêlant sérieux et grotesque (l'une des définitions de son théâtre romantique), il invente pour ainsi dire la figure du clown diabolique (littéralement, double) avec le *Roi s'amuse* en 1832, mieux connu dans la version opéra de Verdi, *Rigoletto* (1851) où un clown,

lassé qu'on se foute de lui, devient commanditaire d'un assassinat (mais c'est sa fille qui trinque par erreur). Tout autant que *Rigoletto* à la lisière du drame incestueux, *Laugh, Clown, Laugh* jouait à fond sur la duplicité du personnage dont le cœur pleure tandis que sa bouche rit, comme dirait Boby Lapointe. Même si, dans cet incunable, le clown préférerait mettre fin à ses jours plutôt que d'empoigner un objet contondant histoire de faire passer sa frustration, il est manifeste que l'idée a fait ensuite son chemin. D'ailleurs, le grand Lon Chaney serait, paraît-il, l'auteur de la phrase prophétique : « Il n'y a rien de drôle dans un clown sous le clair de Lune. »

lcône. D'une manière générale, le cinéma – américain en particulier – a systématiquement exploité cette dimension à tiroirs. Souvent, le masque ou le maquillage d'hilarité dissimulait une tragédie, un secret inavouable ou une peine inconsolable. Là encore ce n'est pas tout neuf, même si les clowns de la tradition picturale (de Watteau à James Ensor) ont le bon goût de tirer la tronche plutôt que de ricaner. Quoique le rictus à double tranchant commence à faire son apparition précisément avec Ensor puis les expressionnistes. A la même époque, Chaplin dans *Les Feux de la rampe*, beaucoup plus tard Jerry Lewis, gugusse dans un camp de concentration dans *Le Jour où le clown pleura* – film qu'il décida d'enterrer après l'avoir terminé –, James Stewart en médecin fugitif devenu clown de cirque dans *Sous le plus grand chapiteau du monde*, de Cecil B. DeMille, en sont quelques exemples.

Selon la critique américaine Mark Dary, auteur de *Deconstructing Psycho Killer Clowns* (accessible, en anglais, sur Boingboing.net), il semble qu'à la fin des années 70, l'affaire John Wayne Gacy, tueur en série qui se déguisait volontiers en Pogo pour amuser les enfants et auteur d'une bonne trentaine de meurtres, ait considérablement changé la donne. Le criminel est devenu une célébrité et sa photo en costume s'est inscrite comme une icône pop morbide de son époque.

Une pléthore de productions, de qualité très diverse, ont alors déferlé sur les écrans, installant le meurtrier sanguinaire à nez rouge et à grandes savates comme un des maîtres de l'épouvante. Parmi les plus célèbres, *It* (Ça) de Stephen King, est devenu l'archétype du tueur déguisé. La mini-série (1990) est loin du chef-d'œuvre, mais elle a marqué son époque. Dans une version plus crade et plus subversive, on peut Suite page 4

SCANNEZ ET DÉCOUVREZ !



RADIO

Alexandra Schwartzbrod vous en dit plus au micro de Florent Chatain

www.liberation.fr



Suite de la page 3 lui préférer le Captain Spaulding dans *la Maison des 1000 morts* (2003) de Rob Zombie, hommage explicite à *Massacre à la tronçonneuse* et ode affreuse, sale et méchante à la marginalité.

Implacable. Le cinéma n'est pas le seul pourvoyeur de clowns terrifiants. Les séries télé, évidemment, ont régulièrement fait appel au personnage, depuis le repoussant et lubrique Krusty des *Simpson* jusqu'au récent *American Horror Story*. Dans un périmètre très proche, les *Insane Clowns Posse*, duo archifondu de Detroit, développant toute la gamme de l'horreur dans leurs morceaux, ont choisi le maquillage et le look des *evil clowns*, inspirant des milliers de fans, les Juggalos, à travers le monde.

Signe des temps, une exposition a démarré à Dortmund fin septembre autour des *evil clowns* (jusqu'au 8 mars 2015). Il s'agit d'une recension des apparitions du personnage monstrueux dans la littérature, le cinéma, la BD ou l'art contemporain. Elle vient rappeler que le clown est souvent associé à une forme de contestation brute, absurde et implacable. Le clown, le plus punk de tous les rebelles, produit du désordre, du chaos et parfois de la peur. Et gare à ceux qui le détourneraient du mauvais chemin. Un fait divers avait fait frissonner tout New York en 1993 quand, une nuit, une statue de Ronald McDonald de taille humaine, avait été proprement décapitée. Les coupables sont toujours en fuite.

BRUNO ICHER et ÉRIC LORET



Le déjanté Capitaine Spaulding, marginal américain, dans *The Devil's Rejects* (2005). THE KOBALL COLLECTION

Depuis la mi-octobre, les pages consacrées au phénomène relaient tout en vrac.

Sur Facebook et Internet, un entrain pas fantôme

C'est une série d'alertes, en général sur le même modèle. «Un clown aperçu à Arras. Attention». «Un clown avec une tronçonneuse à Poissy, faites attention», ou encore «Ma mère a une collègue dont le beau-frère en a vu un». La semaine dernière, un nouveau signalement toutes les heures apparaissait sur la page Facebook intitulée «Information sur les clowns du Nord», qui a été créée le 18 octobre et compte aujourd'hui pas moins de 71000 abonnés. Sur le même modèle ont fleuri une ribambelle de pages, «Informations sur les clowns d'Alsace», du Sud, de Genève... «Au début, on a vu que beaucoup de choses se passaient dans le Nord-Pas-de-Calais, on voulait voir s'il y en avait en Lorraine», explique un des créateurs de la page Informations sur les clowns en Lorraine, 22000 likes au compteur, qui, contacté par téléphone, dit s'appeler Clément et avoir 17 ans. Il a créé la page avec deux copains, «pour se marrer».

«**Fake ?**» On trouve la même chose un peu partout : les captures d'écran issues de Ça, le film adapté du roman de Stephen King paru en 1986, des vidéos de caméras cachées de DM Pranks et son clown cruel, qui sont censées appuyer les témoignages. Parfois, ce sont aussi

des photographies sur lesquelles on peine à distinguer quoi que ce soit. «Quand on a commencé à recevoir des photos, on a essayé de voir si elles étaient prises ailleurs pour éliminer les faux», assure Clément. Sur Twitter, les mêmes images tournent, souvent avec un peu plus d'ironie, et les mots-dièse du type #lesclownsdominentlafrance ont été très en vogue la semaine passée.

La rumeur se nourrit avec succès du réel : chaque article de presse consacré à l'arrestation d'un nouvel individu grimé légitime les affirmations les plus fantaisistes.

Pour faire plus vrai, on reprend les codes des chaînes d'informations («Info à vérifier», précisent certains avec panache), ou on se dédouane de la rumeur en ajoutant un «fake ou pas fake ?» derrière une histoire grossièrement expliquée du genre : «Une fille de 17 ans des Trois Ponts s'est fait agresser par un clown, 17 coups de couteaux, elle est entre la vie et la mort». Le tout, truffé de fautes d'orthographe, car si on ne sait pas combien ont effectivement

vu des clowns, il est certain que beaucoup n'ont pas vu de Bescherelle depuis un moment.

Ardeurs. La rumeur se nourrit ensuite avec succès du réel : chaque article de presse consacré à l'arrestation d'un nouvel individu grimé légitime les affirmations les plus fantaisistes. A l'approche de Halloween et en pleines vacances scolaires, rien de tel pour enthousiasmer les ados en manque d'occupation, ravis de jouer à se faire peur en mode *Projet Blair Witch*. Cela dit, l'arrestation de plusieurs plaisantins semble avoir calmé les ardeurs, et certaines pages web ont été dépubliées. Désormais, ce sont les anticlowns prêts à en découdre dont les pages se multiplient. Ils seront 1700 à avoir accepté de

participer vendredi soir à l'événement «Chasse aux clowns – dans ta ville», dont la page est affublée du slogan «Pas besoin d'arme blanche, à plusieurs, on les auras» (sic). Conscient que sa page peut alimenter les rumeurs, Clément ne se fait cependant pas trop d'illusions sur la suite des événements : «Avec Halloween, on va encore en voir, mais après, avec la rentrée, il n'y aura quasiment plus rien.»

SOPHIE GINDENSPERGER

Dans les manifs, les brigades de clowns aident à désamorcer les tensions.

Des pitres apaisés chez les alters

Ces clowns-là sont drôles, eux. Altermondialistes et anticapitalistes, subversifs ludiques et résistants joyeux, ils ont à leur actif un long palmarès de happenings politiques qui interrogent la société ou offrent un miroir carnavalesque quand ils dénoncent la répression «des féroces de l'ordre» ou des «farces de l'ordre» dans des manifs. En France, ils officient sous l'appellation contrôlée de BAC. Une BAC (Brigade activiste des clowns) qui fait la police à sa manière : avec l'art de la pitrerie rebelle. De l'artivisme. Armés d'un tutu ou d'un nez rouge, d'un plumeau ou de saucisses en plastique, de bulles de savons ou de «cacatapultes», ils sillonnent ainsi les lignes entre les militants et les CRS lors de confrontations. «On y met une forme d'apaisement, on tente de désarmer par le sourire, tout en restant dans l'action directe émotionnelle», raconte l'un de ceux qui s'est multiplié au Testet, contre le barrage de Sivens.

Ces bouffons-là ont ainsi karchérisé la mairie de Neuilly, «attaqué» la base militaire de l'île longue, tenu un défilé «mili-terre» le 14 juillet, dépollué la Seine de ses nitrates et pesticides, etc. Des armes de distractions ou de dérision massives, disent-ils, que ne partagent pas «des clowns autoproclamés qui tentent de faire affûter sans succès leurs outils de jardinage» et qui «fleurrissent» ces jours-ci, moquent-ils, dans la presse. «Nous sommes clowns car ce que nous faisons est idiotement intelligent, nous créons de la cohérence avec de la confusion, nous développons le clown qui est en nous, oui», revendiquent-ils.

L'inspirateur ? John Jordan, cocréateur de Reclaims the street, collectif britannique de réappropriation de la rue. On l'avait rencontré en 2000 lorsqu'il avait lancé sa Clandestine Insurgent Rebel Clown Army (Circa) à l'assaut d'occupation de rues dans Londres pour y planter des jardins éphémères. Alliance de «fous et de rebelles, radicaux et racailles, escrocs et traîtres» qui avait vu, quatre ans plus tard, 30 «bouffons» marcher sur Buckingham Palace contre la venue de Bush. «On n'est ni Marx, ni Groucho, confiait plus tard John Jordan. On est subversif, créatif, libérateur. On peut être physiquement désarmant, promouvoir le chaos contrôlé, improviser dans une manif pour transposer l'illusion du pouvoir des flics aux militants.» Une théorisation altermondialiste du rire salutaire à des années-lumière des «clowns maléfiques» et narcissiques qui alimentent la peur et, partant, le vide.

CHRISTIAN LOSSON